

Sauvons les SELs de la mort lente

ou comment passer d'un SEL jetable à un SEL durable ?

Texte de Daniel Fargeas, 66600 Vingrau, tél. 04 68 29 40 89, Mai 2004

Après un bel élan de quelques années, les SELs disparaissent ou s'étiolent les uns après les autres, regardons pourquoi.

Depuis 1994, les SELs soulèvent notre enthousiasme. Quelle belle idée. Pendant quelques années les échanges vont bien. Le niveau de vie des adhérents augmente, chacun y gagne en dignité. Les échanges sont d'abord dopés comme dans toute société où l'on introduit une monnaie abondante. Les grains, les truffes, les unités de valeur (quelque soit leur nom) apportent de l'huile dans les échanges et les relations. Puis au bout de 4 ou 5 ans, ce beau mécanisme commence à se gripper. Pourquoi ?

Un réseau d'échange, un système d'échange, c'est un territoire, c'est comme un grand chaudron dans lequel on prépare de la soupe. Cette soupe ce sont les hommes et les richesses qu'ils produisent. Ces hommes et ces femmes créent la richesse par leur imagination, leurs rêves, leur communication, leurs accords, leurs enthousiasmes, et la confiance qu'ils s'accordent. Pour faciliter les échanges on ajoute des unités dans le chaudron. Ces unités facilitent les échanges, là où la monnaie officielle est trop rare.

Qu'est-ce qu'une unité ? Dans les SELs, les unités d'échange, sont censées permettre plus d'équité dans les échanges. Les unités sont comme des tickets, des promesses de consommation. Alors qu'un ticket de bus permet seulement de consommer du bus, une unité de valeur dans un SEL permet de consommer n'importe quelle richesse ou service disponible dans le chaudron, c'est une unité de consommation universelle (comme n'importe quelle monnaie classique). Encore faut-il que les richesses soient là. S'il n'y a pas de bus au rendez-vous (s'ils sont en grève, trop peu nombreux, pas réparés ou remplacés, ou bloqués par un encombrement), on peut avoir pleins de tickets dans la poche, on est quand même obligé d'aller à pied. Dans un réseau d'échange, dans un SEL, nos unités de consommation universelle ne nous sont pas de grande utilité si les richesses ne sont pas en face.

La règle dans les SELs, est que les unités de consommation (les crédits) naissent des débits. C'est un peu ce qui se passe dans la société orthodoxe (de l'Euro ou du dollar) où ce sont les découverts et les prêts qui apportent des unités monétaires dans le système. Mais il y a une grande différence: dans le système orthodoxe, ces prêts sont rigoureusement contrôlés. Toutes sortes de mesures de régulation, de garanties, de lois financières ou civiles, de tribunaux, de prisons sont mis en place pour permettre le retour des unités prêtées.

Dans les SELs, quand quelqu'un est en débit, sa consommation personnelle des richesses du réseau est supérieure à sa production personnelle (c'est la définition du mot "débit"). On est en face d'une destruction de richesse (une salade consommée est une salade détruite, une piscine construite détruit une force de travail qui n'est plus disponible pour autre chose). Les unités "négatives" représentent donc de la richesse réellement produite puis consommée et détruite. L'ennui, c'est que quelqu'un augmente son crédit en même temps. Il se met à accumuler des unités sur son compte. Il accumule des chiffres. Les unités "positives" représentent un droit symbolique de consommation future. Dans un SEL, ce sont des chiffres dans des colonnes, autant dire du vent ou presque.

Maintenant groupons tous les débits d'un côté. On obtient une grosse masse de destruction de richesses. De l'autre côté, en exacte proposition, on obtient une belle addition de chiffres. Plus le réseau se développe plus ces masses grossissent. Les porteurs d'unités se retrouvent avec plein de

chiffres positifs sur leur compte avec, en face une grande quantité de richesse ou de force de travail détruite.

La mort lente des SELs

Les possesseurs d'unités commencent à trouver que les services sont de plus en plus difficiles à obtenir. Ils obtiennent de plus en plus souvent la réponse "J'ai plus le temps". Leur enthousiasme à produire des biens et services, commence à s'éteindre. Avec cet enthousiasme qui s'envole, c'est toute la richesse potentielle du réseau qui s'effrite. Ces "producteurs" suspendent leurs services en espérant d'abord consommer la richesse qu'autorisent leurs unités accumulées. Ce processus d'essoufflement est difficile à repérer. Il est masqué d'une part, par l'arrivée de nouveaux adhérents "tout feu, tout flamme". D'autre part, le temps de réaction est variable pour chacun. L'éternel méfiant s'arrête de produire avec 500 unités tandis que le plus optimiste, peut s'arrêter de produire quand il atteint 40.000 unités. De leur côté, les personnes débitrices ne se mettent pas comme par enchantement à produire. Pour elles aussi, l'accès aux services se fait plus difficile. Elles hésitent à renouveler leur cotisation. Puis, quand elles sont exclues et rayées des listes pour défaut de paiement de cotisation, vexées par cette exclusion, elles ne pensent évidemment plus à leur dette vis à vis du réseau.

Dans les petits SELs, où les échanges se font "à la bonne franquette" et sont très peu comptabilisés, il n'y a évidemment que très peu de création d'unités et l'équilibre entre création d'unités et création de richesses n'est pratiquement pas menacé.

Comment passer d'un SEL jetable à un SEL durable

Il nous faudra peut-être un peu de temps pour que nous admettions que les grands SELs ressemblent à une machine à transformer de la richesse en unités, en chiffres sans valeur. Les SELs et les LETs comportent une véritable tare congénitale. En comprenant ce lent et inéluctable mécanisme d'autodestruction nous pourrions le désamorcer et apprendre à contrôler l'émission des unités.

Les unités de consommation doivent être émises parallèlement à la production des richesses et non pas parallèlement à leur destruction. C'est la règle d'or.

Puisque qu'il y a trop d'unités en circulation en France (parce que les débits sont créateurs d'unités), ne continuons pas à en créer encore plus, **supprimons d'abord les débits**. Si l'équilibre richesses - unités redevient normale, on pourra à nouveau autoriser l'injection d'unités dans le système, soit en réintroduisant prudemment les débits ou par d'autres méthodes de création d'unités, comme celles qui ont fait leurs preuves dans le réseau Ithaca (prêts gratuits, bourses accordées à des associations caritatives apportant une richesse sociale depuis longtemps, crédits individuels accordés en échange du maintien d'un service essentiel pour une durée de plusieurs mois. Lisez le dossier Ithaca que je distribue). L'ajustement des unités injectées dans le réseau peut être réglé par un mécanisme déjà utilisé dans le réseau Ithaca. Une visite à Ithaca (au nord de New York) ne serait pas du luxe.

Quelques autres mesures

En attendant une prise de conscience collective et la mise en place des mesures appropriées, je suggère que les échanges se fassent en trocs, dons ou partages, sans comptabilité.

Les "bourses" sont toujours aussi précieuses. Avec une fréquence mensuelle et à dates faciles à retenir et connues de tous, elles pourraient regrouper sur 3-4 heures, un marché, un repas avec panier tiré du sac, une présentation et un débat sur les projets et options futurs. Chacun pourrait y trouver une motivation pour venir à la fête.